INTRODUCTION

« Les œuvres de Vicot dorment encore ignorées dans la poussière des bibliothèques », se plaignait, il y a déjà trente ans, l'auteur du *Fil de Pénélope*[1]. Depuis lors, la situation n'a pas beaucoup évolué. La présente publication tente d'y remédier modestement. Elle ravira, nous l'espérons, les amateurs de mythologie et d'alchimie.

Le Grand Olympe est un ouvrage comprenant trois volets :

– un poème de 2.376 vers octosyllabiques à rimes plates ;

– une suite de commentaires, chacun portant sur un ou plusieurs vers ;

– des annotations complémentaires, rattachées tantôt à un passage du poème, tantôt à un commentaire.

Le titre de l'ouvrage n'est pas une exclusivité : c'est aussi celui d'une traduction des *Métamorphoses* d'Ovide en prose, parue à Lyon en 1532[2].

1. *Cf.* E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. II, La Table d'Émeraude, Paris, 1998, p. 43. L'article dont est tiré la citation fut publié une première fois en 1986. Il contient le texte intégral du *Mémorial d'alchimie* de Pierre Vicot (pp. 41 à 70) et est suivi de sa *Lettre philosophique* (pp. 71 à 77) ; nous en citerons plus bas quelques extraits.

2. *Le Grand Olympe des histoires poétiques du prince de poésie Ovide Naso en sa Métamorphose, œuvre authentique et de haut artifice, pleine de honnête récréation, traduit de latin en français et imprimé nouvellement*, Lyon, 1532. L'édition compte environ 600 pages.

©BEYA asbl. Tous droits réservés.

Le poème, plutôt qu'une traduction au sens strict du terme, est une version très libre de ces mêmes *Métamorphoses*, et plus exactement d'un choix d'extraits de l'œuvre latine. L'auteur suit son modèle dans l'ordre de la lecture, livre après livre, pour en relever les mythes ou passages les plus significatifs à ses yeux[3]. Il connaît manifestement bien le texte original, comme l'indiquent de nombreux détails de son poème, proches de ceux exprimés par le poète latin[4].

Seul le dernier mythe, celui du jugement de Pâris, présenté dans le commentaire comme la « source » de « tant de fictions », n'est pas emprunté à Ovide ; sans compter quelques autres récits mentionnés à titre illustratif[5].

En outre, plusieurs parties du poème constituent d'authentiques gloses. Elles insistent sur le sens cabalistique et alchimique des *Métamorphoses*. Cela vaut notamment pour l'introduction (vv. 1 à 164), où l'auteur s'avère au fait de la « science cabalistique », la fameuse *Torah* orale, transmise « aux mains de Moïse [...] au mont de Sina [...], sans être écrite nullement, mais gardée verbalement de père à fils ».

3. On note quelques exceptions : les vers 423 à 472 regroupent une série de tranformations glanées çà et là dans les *Métamorphoses*, que l'auteur veut mettre en parallèle avec celle de Lycaon, qu'il vient de commenter ; pour une raison comparable, il revient, dans les vers 2.085 à 2.100, sur un épisode du livre XII déjà traité ; etc. Un coup d'oeil sur la marge du texte du poème, où nous indiquons les passages correspondants d'Ovide, révèle le soin mis par le traducteur à respecter l'ordre général de son modèle. On remarquera que les premiers huits livres sont traités plus en détail (vv. 1 à 1.740), les sept derniers plus rapidement (les 636 vv. restants).

4. Citons, à titre d'exemple, le vers 1.730 : « De juments, oiseaux, boeufs, [...] », faisant écho à *Métamorphoses*, VIII, 873 : *nunc equa, nunc ales, modo bos, modo cervus*. Le vers français est ici lacunaire, mais il est fort probable que le mot manquant corresponde au *cervus* (« cerf ») d'Ovide. Parfois, certes, tel ou tel passage soulève un problème d'interprétation du texte latin, par exemple les vv. 647 et ss. qui, avec insistance, font de la corneille, non une simple *messagère*, mais l'*instigatrice* de l'indiscrétion d'Aglaure, chose qu'on ne lit pas explicitement chez Ovide ; ou les vv. 1.843 et ss. où Céyx, embarqué pour consulter l'oracle, est dit faire naufrage « sur le *retour* », alors qu'Ovide semble situer l'événement à l'*aller*. On peut aussi se demander quels sont les éventuels rapports avec l'édition lyonnaise (*cf. supra*, n. 2), où on lit : « Céyx et ses gens nagèrent [c.-à-d. naviguèrent] tant ce jour, comme ceux qui pour *retourner* se hâtaient ».

5. Par exemple, la métamorphose de Démarque, relatée par Pline, *cf. infra*, vv. 113 et ss.

©BEYA asbl. Tous droits réservés.

Il y rappelle les deux grandes sections de l'exégèse traditionnelle de la *Torah* écrite : cosmologique ou naturelle (nommée *beresith* dans le commentaire, d'après le premier mot hébreu de la *Genèse*) ; et théologique, céleste ou divine (nommée *mercana*[6]). On y trouve aussi une allusion à la méthode d'interprétation rabbinique *notaricon* (appelée ici *notarie*)[7].

Quant à l'exégèse plus particulièrement alchimique, prônée un peu partout dans le poème, relevons ici l'insistance avec laquelle l'auteur cherche à inculquer, chez ses lecteurs, la notion de « création ». Il n'est pas question, martèle-t-il, de celle « de ce grand monde éclos, ainçois [mais] d'un petit magistère »[8].

Les qualités proprement poétiques du texte sont médiocres, on en conviendra. La scansion ne paraît pas toujours impeccable, bien que cela puisse être dû, çà et là, à une transmission légèrement défectueuse du texte, ou à une correction de copiste[9]. À l'origine, le *n* provient peut-être d'une mauvaise lecture du *v*, les deux lettres s'écrivant souvent de manière identique. Cependant, devant l'unanimité des manuscrits consultés, nous n'avons pas osé corriger.

Les noms propres tirés du latin sont parfois un peu malmenés ou peuvent varier d'un vers à l'autre, pour le besoin de la scansion ou de la rime[10].

6. On s'attend à *mercaba* ou *mercava* (le « char » céleste du début du livre d'*Ézéchiel*).

7. Le commentaire du poème, quant à lui, mentionne « Rabbi Siméon et Ben Joachim » *(sic)* : il s'agit évidemment de Rabbi Siméon ben Jochaï, auteur supposé du *Zohar*, le livre cabalistique par excellence.

8. *Cf. infra*, vv. 224 et 225. « La création dont il s'agit [dans la *Genèse*] est, bien entendu, le grand oeuvre des alchymistes, et pas autre chose » (E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 16). Que de vaines et d'interminables polémiques s'épargneraient « créationnistes » et « évolutionnistes » si les deux camps *entendaient bien* le texte de Moïse et d'Ovide !

9. La fin du vers 25 pose à la fois un problème de rime, de scansion et de sens : le nom d'Alcibiade fait peut-être allusion, comme le commentaire juxtaposé le suggère, au dialogue homonyme de Platon.

10. Quelques exemples : les classiques Lerne et Liriope deviennent Erne (v. 605) et Iriope (v. 995). Pour le besoin de la rime, Céphisos se métamorphose en Céphisiope (v. 996) ; pour celui de la scansion, Périclymène se contracte en Périclène (v. 447). L'ignorance des copistes peut avoir joué : nous nous sommes permis de restituer l'orthographe habituelle de certains noms, celui d'Érysichthon par exemple (vv. 1633 et ss.); il était plus difficile de toucher au Mincius (v. 2241), la rivière transpadane chère à Virgile, venue usurper la place du Numicius, qui coule au Latium. Un cas tout à fait curieux concerne les vv. 734 et ss., où Arcas, fils de Jupiter et de la nymphe Callisto, est confondu, comme d'ailleurs dans le commentaire, avec le géant Atlas, « qui ja de porter ciel n'est las » ; l'assimilation est si étrange qu'on ne peut exclure qu'elle soit intentionnelle.

©BEYA asbl. Tous droits réservés.

Les titres qui introduisent les différentes sections du poème sont en partie empruntés à un des manuscrits, en partie modifiés, complétés ou ajoutés par nos soins.

Quant aux commentaires qui accompagnent le poème, juxtaposés sur la page en face, nous les introduisons par le numéro, placé entre crochets, du vers qui ouvre le passage concerné.

Les notes, enfin, complètent les commentaires. Il n'est pas toujours clair, dans les manuscrits, s'il faut les rattacher à tel ou tel passage du poème, ou à tel ou tel commentaire ; les indications sont parfois ambiguës. Dans ces cas-là, nous les avons disposées au mieux de notre compréhension, soit sur la page de gauche soit à droite ; en général, la question a relativement peu d'importance.

C'est surtout dans l'ensemble de ces « annotations » que l'érudition de l'auteur se déploie librement : il connaît et cite les anciens Grecs (Platon, Porphyre, Suidas) et Latins (Cicéron, Virgile, Pline, Apulée), les auteurs chrétiens (Jérôme, Augustin, Isidore), les juifs (Flavius-Josèphe, Siméon ben Jochaï, Moïse Maïmonide), et très fréquemment les plus célèbres représentants de la tradition hermétique et alchimique : Raimond Lulle (*Testament*, *Codicille*, etc.), Arnauld de Villeneuve, Morien, Senior, Geber, Bernard le Trévisan, Nicolas Flamel, le *Pimandre* d'Hermès, la *Table d'émeraude* et la *Tourbe des philosophes* ; la liste est très loin d'être close. Un auteur souvent mentionné, principalement dans les notes, est André Alciat (1492-1550), le créateur de la littérature emblématique.

Les citations des *Emblèmes* étant les seules que le commentateur propose dans leur version originale latine, nous avons remplacé chacune par une traduction, en ajoutant entre crochets le numéro de l'*Emblème*, conformément au manuscrit de Rennes, seul à donner cette référence[11].

11. Nous avons au besoin rectifié les numéros, en les rendant conformes à ceux de la belle édition récemment parue : André Alciat, *Les Emblèmes*, Les Belles Lettres, Paris, 2016.

©BEYA asbl. Tous droits réservés.

Les fréquentes allusions aux *Emblèmes* d'Alciat conduisent à la question, déjà abordée par plusieurs spécialistes, de la datation du *Grand Olympe*[12]. À la fin du poème, on peut lire ces mots :

Cette traduction et annotations achevées d'écrire ce 26 mars l'an 1430.

Cette date est incompatible avec la citation des *Emblèmes*, dont la première édition vit le jour en 1531, et la première édition *complète* en 1548. Par ailleurs, l'auteur du *Grand Olympe* se plaint de ceux qui détournent l'ouvrage d'Alciat de son sens véritable, entendons alchimique, et en guise d'exemple, il se réfère à une traduction rimée et commentée, dédiée par Jean Le Fèvre, secrétaire du Cardinal de Givry, au Seigneur Philippe Chabot. Or cet ouvrage, comme l'a fait remarquer François Secret, date de 1536. Ce ne sont pas les seuls arguments qui remettent en question la date de 1430.

Quoi qu'il en soit, les commentaires de Pierre Vicot, auteur supposé du *Grand Olympe*, concordent assez avec certains thèmes ou formules du *Mémorial d'alchimie* pour qu'on puisse imaginer une paternité commune[13].

À cet égard, le chapitre 17 du *Mémorial* est sans doute le plus suggestif :

Les philosophes, pour cacher la science, se sont servis de divers noms pour séduire les ignorants, parlant par similitudes d'animaux et végétaux et autres diverses matières et diverses recettes et par des allégories, comme il est dit dans les fables d'*Olympe*, sous lesquelles paraboles la science est répétée plusieurs fois à qui bien les entend.

12. Pour un résumé du débat, *cf.* J. van Lennep, *Alchimie*, Crédit Communal, Bruxelles, 1984, p. 146.

13. On lit par exemple dans le *Mémorial*, chap. 1 : « Il ne faut lire que les bons livres et les plus approuvés, et les ayez toujours comme un miroir devant les yeux, en les accordant les uns par l'autre, car ce que l'un cache, l'autre le découvre », et dans l'*Olympe*, au commentaire des vv. 175 et ss. : « Ainsi qu'une lumière, toujours nos livres devant les yeux ayez; mais chacun à son sens parle et l'un l'autre ouvre »; ou au chap. 22 du *Mémorial* : « dans le vaisseau sans y toucher des pieds ni des mains jusques à la fin », et au commentaire sur les vv. 940 et ss. de l'*Olympe* : « dans un seul vaisseau, sans y toucher des pieds ni des mains »; etc. Bien sûr, les alchimistes se citent sans cesse les uns les autres, de sorte que la prudence est de mise quand on cherche à tirer des conclusions de ce genre de rapprochements.

©BEYA asbl. Tous droits réservés.

La langue du *Grand Olympe* est un vieux français dont, néanmoins, seuls les mots aujourd'hui disparus peuvent présenter un problème de compréhension au lecteur moderne. Pour y remédier, nous avons dressé, en fin d'ouvrage, un lexique expliquant les termes dont le sens ne saute pas nécessairement aux yeux. Pour le reste, le lecteur devra s'accommoder du changement de genre subi par tel ou tel mot[14]. Il aura aussi à l'esprit que sous l'influence du latin, la place des mots, et notamment du verbe, est parfois assez libre[15].

Fidèles à la méthode déjà adoptée dans la réédition de la *Bibliothèque des philosophes chimiques*, nous avons modernisé l'orthographe, autant que faire se pouvait, ainsi que la ponctuation. Enfin, nous avons fait l'impasse sur toute note référentielle ou explicative, afin d'alléger au maximum la lecture du poème et des commentaires déjà pourvus d'un apparat de notes rédigées par Vicot lui-même.

Notre édition n'est pas critique. Pour établir le texte, nous nous sommes basés sur trois manuscrits dont le premier, d'origine inconnue, était en la possession de Charles d'Hooghvorst, qui nous l'avait confié, voici presque une quinzaine d'années, en vue d'une publication chez Beya ; l'écriture en est sans élégance, mais suffisamment claire. Le deuxième manuscrit, d'une écriture fort belle et régulière, porte le cachet de la Bibliothèque Impériale. Le troisième, d'une écriture torturée et parfois difficile à déchiffrer, provient de la Bibliothèque Municipale de Rennes ; il ne renferme pas le texte du poème. Les deux derniers manuscrits, souvent concordants (si on fait abstraction du poème), semblent présenter la version la plus ancienne du *Grand Olympe* ; le premier, très utile là où les deux autres sont lacunaires, se permet parfois d'inverser l'ordre des mots ou de remplacer un terme par un autre dans un souci de clarté, mais sans s'éloigner autrement du texte original.

Notre travail n'est donc pas un travail d'érudition universitaire ; notre premier souci est d'offrir aux lecteurs une édition claire et lisible d'un petit chef-d'oeuvre (n'ayons pas peur des mots) de la littérature alchimique occidentale[16]. Puissent-ils s'en régaler et s'en instruire !

Hans van Kasteel, juin 2016

14. Les mots « emblème » et « thériaque » sont tantôt du genre masculin, tantôt du féminin ; celui d'« amour » est plus souvent féminin que masculin ; etc.
15. Ainsi, quand il est dit (vv. 1033 et 1034) que « ce jouvencel flatta icelle nymphe », le contexte et le récit original d'Ovide montrent bien que le sujet de « flatta » est « icelle nymphe ».
16. Nous avons renoncé à consulter la thèse de Monsieur Noël Chapuis, *Le Grand Olympe, poème alchimique inédit*, Université de Paris X, 2001. Elle offre une édition du texte difficilement accessible et, semble-t-il, peu utilisable (*cf.* D. Kahn, *Alchimie et paracelsisme en France*, Droz, Genève, 2007, p. 71, n. 8).

©BEYA asbl. Tous droits réservés.

[278] Laquelle fixement Sol regarde, c'est à savoir nature auraire, ainsi comme le dit la même Tourbe, parlant de la pierre parfaite : Et cette-ci, dit-elle par Pythagoras, regarde le Soleil droit en l'œil sans fléchir.

[283] Ce que ne font pas les brutes animaux non encore de leur contre-nature feu dépouillés, ainçois sont toujours courbés dans la mer fluctueuse. Or il est de trois sortes de ces animaux brutes, c'est à savoir ceux tout à fait terrestres, comme ours, loups, lions et tigres nommés, etc. Et tout à fait volatils, comme oiseaux. Mais les troisièmes, comme moyens participant de l'un et de l'autre, sont dits marins, c'est à savoir en tant que plus de la terre participants sont dits, ainsi comme chiens de mer, etc., ou si plus de la volatilité sont dits, ainsi comme alcyons, etc.

©BEYA asbl. Tous droits réservés.

Soleil et Lune, en celle issance,
De ce chaos prendront naissance,
Du premier père le Soleil,
Et de la Lune, son pareil.

NAISSANCE DE L'HOMME

Après lesquels viendra à naître
De ce microcosme le maître :
L'homme tant noble et accompli
Qu'autre que lui ne prit son pli
Ni pareil à lui ne fut onques.
Pour ce, debout se tient, adonques
Regarde le ciel fixement,
C'est à savoir Sol proprement,
Car de lui, dedans la matière,
Il prend la forme tout entière.
Où les animaux perturbés
Dans la mer sont toujours courbés,
Qui, sous couleurs en rien valables,
Sont, ainsi qu'animaux volables
Et brutes, moult indifférents
À nos débats et différends,
Ainçois nullement profitables
Comme nos couleurs véritables[17] :

17. À ce propos dit Raimond, en son Répertoire, que quand la terre est en décoction o son eau, plusieurs bosses et élevures, ainsi comme crapauds, se font, dans lesquelles toutes les couleurs du monde reluisent.

©BEYA asbl. Tous droits réservés.

Tous lesquels animaux dans l'œuvre ne peuvent être remarqués que moyennant les autres principes opératifs et démonstratifs, ainsi comme très bien la benoîte *Tourbe* le dénote, disant que tels noms, comme corbins, chameaux, arbres, oiseaux, hommes, étoiles et planètes, etc., ne sont mie que les couleurs, à raison de similitude garder.

[291] Des trois couleurs principales assez autre part est parlé, ainsi comme en la même *Tourbe*, disant qu'en ces trois points tant seulement tout gît, et des autres, ainsi comme jaune, verte, rouge et perse, pareillement déclamé.

[303] Mais de notre enfant, issu de Prométhée, qui pourrait révoquer en doute que ce ne fût la nature et vertu du corps auraire, tant corrodé par l'innaturel feu du menstrual puant ? Donc pour accourcir plaît.

©BEYA asbl. Tous droits réservés.

C'est à savoir le noir sommeil
Du chaos, le rouge vermeil,
Le blanc, et tels autres moyens
Dont dépendent tous nos moyens[18].
Ainsi, chaque élément s'épart,
Puis quatre ne font qu'une part,
Dont Sol et Lune, sans doutance,
Du premier mâle ont leur naissance ;
Puis herbes, couleurs et printemps,
Que nous donnent saisons et temps ;
Animaux de toutes abutes,
Volatils, mariniers et brutes ;

Et enfin notre cher enfant
Que nous clamons, philosophant[19],
Engendré du grand Prométhée[20],
Nature auraire, becquetée
Par l'insatiable vautour
Durant neuf mois que fait ce tour.

[18] La *Tourbe* dit qu'il faut premier faire le rouge blanc, puis le blanc rouge. Mais ditelle : Si tu ne fais premier noir, tu ne blanchiras jamais. Pour ce, fais noir, puis blanc, puis rouge. Et dit Raimond : Le blanc a trois éléments, mais le rouge en a quatre.

[19] Maître Raimond dit que l'enfant ist de terre vierge, pource que ce n'est mie que la purification d'icelle terre, qui enfant est clamé. Lequel o son lait propre nourri doit être, ainsi comme au *Répertoire* est dit en ces mots : Après la naissance de l'enfant, la fermentation se fait, c'est-à-dire sublimation du soufre. Pour ce, sers-lui une viande qui toute sa nature ait, laquelle tant mieux préparée sera et mieux en lui se digérera. Mais note, dit-il, que toute la forme et substance du corps en aliment de l'esprit est tournée, et la forme substantielle d'icel corps reçoit, dont solution mortifère est, et congélation vivifiante.

[20] Cil Prométhée ci-devant par Maître André Alciat est dénoté en l'une de ses *Emblèmes*, disant : « Éternellement suspendu au rocher du Caucase, Prométhée a le foie déchiré par les serres de l'aigle sacré » [*Emb.* 102].

©BEYA asbl. Tous droits réservés.